

# Le Choc des Souverainetés

Le lecteur entre très vite dans le dernier ouvrage du président de l'Institut Choiseul, Pascal Lorot. D'abord parce qu'il est écrit dans un français impeccable qui manque à bien des oeuvres qui jonchent les étals des libraires; Ensuite parce que l'ordonnancement de son propos nous mène méthodiquement, des constats jusqu'aux préconisations, à l'adhésion de plein gré.

Notre ère est celle du retour du tragique, ou de l'Histoire. Elle correspond aussi à la « fin d'une certaine mondialisation ». Partout dans le monde, nous assistons au réveil des souverainetés. Pendant ce temps, les Etats-Unis imposent leurs règles à des alliés qu'ils « *traitent davantage en vassaux ou en obligés* » tandis que « *la Russie tente de renouer avec sa gloire impériale et a fait de la souveraineté une question existentielle* ». Naguère sous le joug soviétique, la Pologne et la Hongrie, se réapproprient quant à elles « *une histoire, des racines et des codes culturels en décalage avec le progressisme qui domine à l'ouest de l'Europe.* »

L'époque est mouvante, et certains amnésiques tentent d'épouser son rythme sans vergogne. Ainsi des laudateurs du « *fabless* » qui aujourd'hui se font parangons de la réindustrialisation, ou encore des contempteurs du nucléaire qui se reconvertissent en apôtres de la fission.

L'auteur part à la recherche des causes de nos renoncements ainsi qu'aux origines de l'abandon de notre souveraineté. La pression exogène exercée par les Etats-Unis a sa part d'importance. Washington et ses normes, « *instruments du soft power américain* ». Pour asseoir sa domination, l'Oncle Sam « *a également veillé à ce que la généralisation du libre-échange soit conforme à ses vues* » (Magique !). Pascal Lorot évoque

aussi la très préoccupante extraterritorialité du droit américain, qui fait figure de « machine de guerre juridico-administrative ».

Notre souveraineté est également mise à mal par « l'archipelisation » d'une France atomisée, presque prise au piège du citoyen roi, insusceptible de s'engager dans l'allégeance ou de se projeter encore dans une vision collective de l'avenir.

La remise en cause de la souveraineté tient enfin aux élites françaises et européennes, embourgeoisées, qui ont pénétré le capitalisme français et se sont déracinées. Face aux gens qui sont de quelque part les « somewhere », ils sont « de nulle part », toujours en transit, et conséquemment assez peu soucieux des conditions de vie de ceux de leur compatriotes qui vivent de manière sédentaire.

Ces élites sont par ailleurs, et dès le berceau, biberonnées au catéchisme atlantique grâce à la French American Foundation et son programme de Young Leaders. Allez vous étonner qu'ils le récitent quand les intérêts de l'Europe sont pourtant en jeu.

Notre perte de souveraineté (*ne faisons pas peser la faute que sur les autres*) tient aussi aux choix désastreux que nous avons pu exercer. Comment, ainsi « comprendre l'interdiction de la vente des voitures thermiques à l'horizon 2035 ? » illustre Pascal Lorot.

Pour bien positionner l'enjeu de souveraineté entre État et entreprises, Pascal Lorot mobilise la réflexion de Lorraine Tournyol du Clos (Conseillère spéciale du président de l'Institut Choiseul), dans les termes qu'elle emploie non sans fulgurance, dans la note de l'Institut Choiseul intitulée [« Repenser la souveraineté »](#) et dont voici un extrait : « *L'État, au carrefour d'injonctions contradictoires, peine trop souvent à se placer en défenseur de la souveraineté*

*nationale. Et les entreprises, dont les comportements mal coordonnés ou bloquants trouvent une justification naturelle dans la recherche de rentabilité financière [...] hypothèquent parfois le renforcement à long terme de cette même souveraineté nationale. On parle alors de « tragédie des horizons » pour décrire cette incapacité à arbitrer entre le court terme et la préparation du futur. Le contexte actuel ne le rappelle que trop bien : nous payons des choix passés qui ont été effectués au mépris de l'avenir et des intérêts français; en cédant à l'électoratisme ou à la satisfaction de minorités vociférantes, une partie de nos élites ont hypothéqué les atouts de la France ».*

*Les entreprises ont bel et bien un rôle majeur à jouer dans la défense et l'illustration de cette souveraineté ! « De ce point de vue, les entreprises ont évidemment une mission fondamentale à remplir. À la différence des représentants politiques et de l'État, qui ont parfois tendance à être versatiles et à embrasser l'air du temps en fonction de contingences électorales, les entreprises sont contraintes de s'inscrire dans le moyen et le long terme, au moins dans le secteur industriel. Elles représentent donc un atout déterminant pour briser la « tragédie des horizons » et éviter que la souveraineté ne soit sacrifiée sur l'autel du court-termisme un écueil dans lequel la France a régulièrement sombré depuis une trentaine d'années. »*

Une grande vertu de cet ouvrage est sa dimension panoptique. Pas un aspect de la situation actuelle, de ses tenants ou aboutissants, n'est ignoré par l'auteur.

L'accent est certes mis sur la dépendance (« plus que jamais ») de l'Europe vis à vis des Etats-Unis. Pascal Lorot ne craint pas d'écrire par exemple que « les Etats-Unis ont utilisé l'OTAN afin de poursuivre davantage encore l'accroissement de leur sphère d'influence jusqu'aux anciennes républiques soviétiques, engendrant ainsi des crispations inutiles avec une Russie se sentant agressée et menacée dans

*ses intérêts vitaux* ». Le moins que l'on puisse dire est que ce type d'assertion n'a pas exactement cours dans les plateaux TV en ce moment.

L'ouvrage rassemble en un seul et même lieu un faisceau de propositions de bon sens habituellement défendues ça et là, parmi lesquelles on retrouve un Small Business Act européen, la mise en place d'un fonds européen « late stage », la valorisation de l'atout considérable que représente notre Zone économique exclusive (ZEE), l'investissement dans le « new space ». D'autres mesures sont préconisées. Il faut en finir avec la fiscalité vexatoire appliquée aux entités industrielles. Il est « primordial » de développer le nombre d'ETI en France (5000 chez nous contre 13000 en Allemagne). Nous devons moderniser notre appareil productif, accroître son degré d'automatisation etc.

Mais avant toute chose, l'auteur présente « la défense des intérêts français » comme une priorité. Était-ce si difficile à invoquer jusque là ? La mère des batailles, dans ce combat, s'appelle donc bien réindustrialisation. Tout cela passe sans doute par une communication sur l'industrie comme « voie d'excellence » plutôt que « voie de garage ». Pascal Lorot fait d'ailleurs de la logistique la pierre angulaire de la souveraineté et d'une réindustrialisation réussie. »

Sur la question européenne, le lecteur appréciera un propos pragmatique, nuancé, mais non pas fuyant. Oui le couple franco-allemand est un mythe. Non, on ne peut pas, en rigueur de termes, parler de souveraineté européenne, puisqu'il n'est pas de nation européenne. Pour autant, il ne faudrait pas négliger un deuxième étage à cette souveraineté, une « souveraineté partagée » où se retrouveraient les nations d'Europe pour assurer ensemble, par exemple, la défense du Vieux continent

L'ouvrage se referme sur un vibrant appel au patriotisme. Et il ouvre sur deux notions fondamentales, quasi-absentes de la

littérature du genre : la puissance de la France, posture que nous devons enfin assumer et l'indispensable proximité, comme facteur de au service de la réindustrialisation, de la souveraineté, de la transition écologique et de la cohésion territoriale, notamment dans nos campagnes.

Nous sommes le 12 juillet, n'est-ce pas une date appropriée pour vous conseiller une saine et bonne lecture ?

Très agréable surprise que ce magnifique ouvrage qui nous permet de mieux cerner la vision de Pascal Lorot et de l'institut qu'il préside.

Et, d'une certaine manière, d'y souscrire...

? [« Le Choc des Souverainetés » – Pascal LOROT](#)

**Éditions Débats Publics 200p**

*Un dernier mot peut-être, qui est un motif de grande réjouissance : [Lorraine Tournyol du Clos](#) nous fait l'immense honneur d'intervenir à l'occasion de [notre colloque malouin du 29 septembre prochain](#).*

---

## **"Dé-coder, une contre-histoire du numérique", Charleyne Biondi**

Vous allez entrer dans cet essai comme dans les films dont la couleur autant que l'intrigue vous saisissent dès les

premières minutes. Docteur en science politique diplômée de Columbia et de Sciences Po, Charleyne Biondi s'est lancée dans une vaste entreprise clinique : embrasser sans jugements et d'un seul regard les mutations techniques qui, au long de l'Histoire, nous ont menés aujourd'hui au point de ne plus savoir où nous allons. Le numérique est partout et nulle part, fluide, insaisissable. Il change nos usages en profondeur. Instrument du capitalisme de surveillance autant qu'outil de d'émancipation, il souffre d'une forme d'ambivalence. Acclamé par les uns, dénoncé par les autres. Pas question cependant de se ranger au rang des contempteurs ou des laudateurs. C'est un aspect marquant de cette ouvrage : son engageante objectivité. Charleyne Biondi ne défend aucune thèse. Elle se risque à proposer une 3ème voie « techno-poétique » pour considérer la manière dont la transformation numérique « vient façonner, bouleverser notre rapport au monde ».

L'ouvrage surprend par l'abondance de ses références intellectuelles et culturelles, toujours mobilisées au service de la force de conviction du propos.

**« Pour les marxistes du XIXème siècle et leurs descendants, ceux qui maîtrisent les moyens technologiques de production maîtrisent le sens de l'Histoire »**, rappelle ainsi très utilement la jeune essayiste.

« Dé-coder » constitue une somme digeste de ce tout qu'il est utile de savoir pour appréhender la question du numérique aujourd'hui. Oserait-on dire que c'est un ouvrage proprement « technologique » au sens étymologique du terme ? Enfin, quelqu'un s'attache à regarder, avec une incontestable hauteur de vue, ce sujet hélas si souvent réduit à lui-même. Enfin, la raison prend l'outil pour objet. **« Rien n'est plus faux que l'idée d'une sphère technologique indépendante »** écrit ainsi Charleyne Biondi.

Il suffit pour s'en convaincre d'aller puiser, comme le fait si bien l'auteur, dans les sources du mouvement qui présida à

la naissance du numérique, au coeur de la contre-culture américaine, dans les années 70. Il faut à cet effet remonter jusqu'à la Renaissance. **« Les expériences de Léonard de Vinci, de Galilée, de Bacon, leur façon inédite d'aborder les mystères de la vie en appliquant une méthode rationnelle, scientifique, ont progressivement déconstruit l'idée que l'ordre du monde découlait de l'impénétrable dessein de Dieu ».**

En lisant cet ouvrage, vous apprendrez comment Stewart Brand, qui inspira Steve Jobs et inventa le terme de « personal computer » est sans doute à l'origine de profondes mutations, nées d'un trip sous LSD qui le fit un jour rêver d'une photo de la planète Terre.

« Dé-coder » tient sa promesse, et, c'est amusant, avec un titre issu de la pensée computationnelle. Certains passages fournissent de précieux éléments de réflexion, amenés de manière toujours pédagogique. Tenez, celui-ci par exemple :

Eric Schmidt, ancien PDG de Google qui, en 2018, déclara lors d'un gala de Sciences Po « Nobody's forcing you to use Google...But you need it ».

Et l'auteur de commenter en bas de page : **« Ce paradoxe, qui consiste à présenter la transformation numérique sous le faux jour du libre consentement (« nobody is forcing you ») tout en insistant sur le fait que nous n'avons en réalité pas d'autre option (« but you need it ») illustre parfaitement la façon dont le progrès technologique nous dépossède de la possibilité de choisir son utilisation et de juger ses effets.**

La question de la souveraineté n'est évoquée textuellement que dans un sous-chapitre, mais elle est omniprésente à chaque page. Nous assistons à la fin d'un monde, à la « destitution du politique ». Et à l'avènement d'une nouvelle forme de pouvoir qui menace de l'éteindre complètement.

**« L'industrie technologique déploie un arsenal de stratégie et**

***de moyens pour imposer des produits socialement transformateurs avant que les pouvoirs politiques n'aient le temps ou les moyens de l'en empêcher. C'est le célèbre credo de Mark Zuckerberg Move fast et break things. »***

Or « la gestion des potentiels effets indésirables de ces innovations disruptives est d'autant plus compliquée qu'elles ne résultent pas d'un choix politique.

Les géants de l'industrie emploient aujourd'hui des méthodes qui « ***visent à 'désarmer 'systématiquement le pouvoir politique de manière à s'imposer comme partenaire incontournable. »***

***« Mais que devient la légitimité et la souveraineté d'un Etat lorsque les données collectées, le savoir produit et le moyen d'affecter les comportements de sa population sont détenus par des acteurs privés, et presque tous étrangers ? »***

Charleyne Biondi illustre le propos avec le Health Data Hub (dont on vient d'apprendre qu'il n'aurait bientôt plus le droit de porter ce nom anglais). Si nos données de santé sont stockées chez Microsoft, elles ne sont plus protégées par le droit français et européen, observe l'auteur. L'Etat « capitule » pour reprendre les termes de Snowden.

Dès lors, que valent nos vies si tout s'apprécie désormais au regard de critères de maîtrise, d'efficacité ou d'optimisation, comment demeurer libres dans un monde gouverné par le calcul, qui nous promet, bizarrement, de le devenir ? Ce sont là des questions que pose méthodiquement Charleyne Biondi.

Mais la plus importante d'entre elles est sans doute celle de la meilleure organisation de la Cité dans un monde nouveau, dont les fondations et les aspirations ont été, nolens volens révoquées en doute par une constante course au progrès.

***« Il faudrait que l'on reformule entièrement la question***

***politique posée par la question numérique ».***

Et l'auteur de mettre le doigt sur le point névralgique de cette question.

***« C'est là tout le paradoxe du numérique : alors que la technologie a été promue et perçue comme un outil profondément émancipateur, qu'elle a ensuite été décriée comme la cause d'une hyper-individualisation des comportements et des modes de vie, puis dénoncée comme responsable de la 'fin de l'individu' et de son libre arbitre, l'individu en tant que tel n'a, en réalité, jamais été ni son sujet ni son objet.***

Toutes raisons pour lesquelles nous ne saurions trop vous recommander la lecture de cet ouvrage captivant, qui, et ça n'est pas là son moindre mérite, provoque chez le lecteur un bouleversement de perspective.

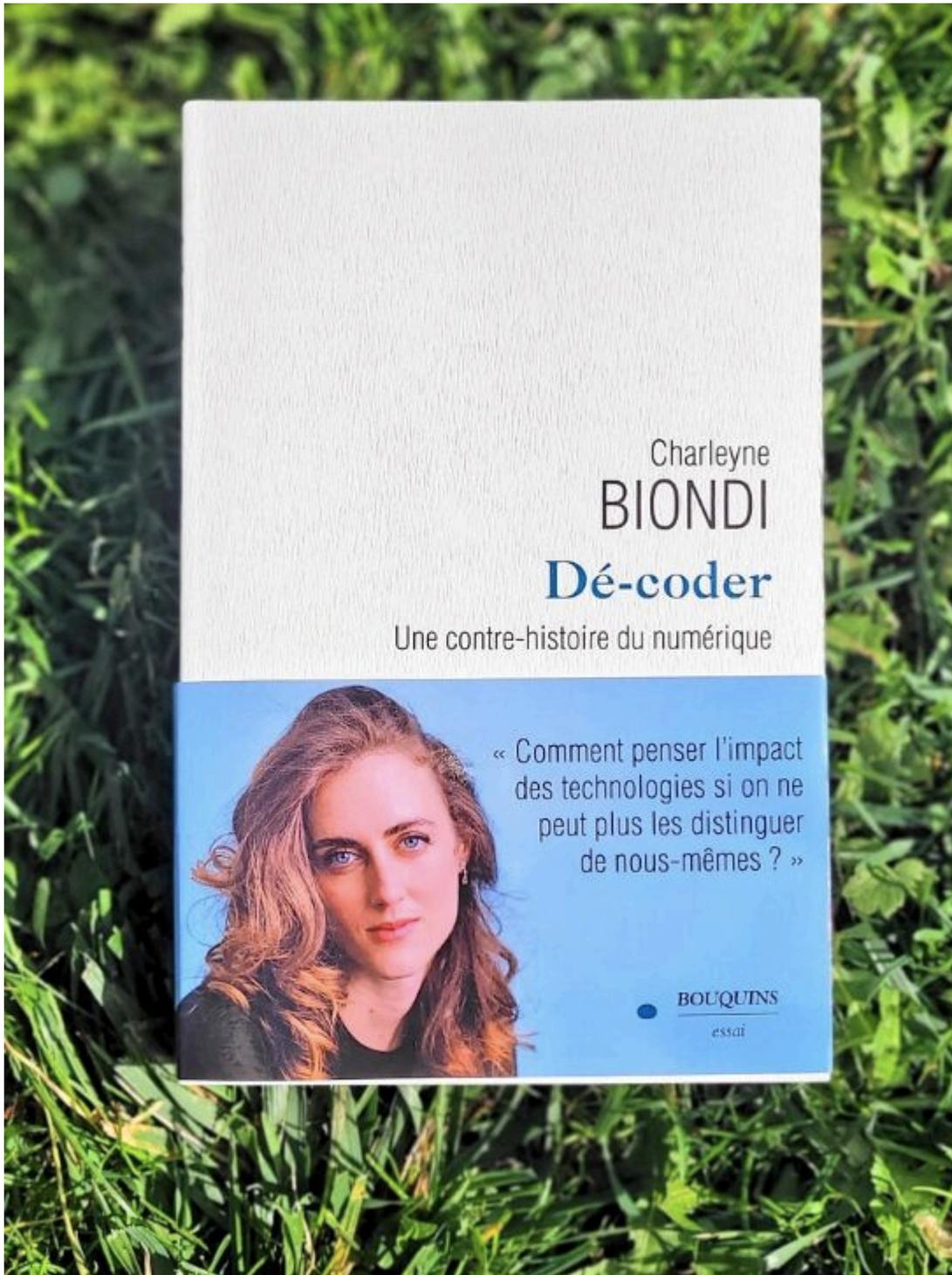
Vous ne considérerez plus jamais ces sujets avec le même prisme.

**Recommandation : HAUTE !**

[« De-coder, une contre-histoire du numérique », Charleyne Biondi](#)

270 pages, 20€

Editions BOUQUINS



---

« **Après Facebook, Rebâtir** »,

# Thomas Fauré

Deux ans après son premier livre paru en 2018, « **Transmettez !** », Thomas Fauré, président fondateur de Whaller\* signe un nouvel ouvrage qui se lit d'une traite ou presque : « **Après Facebook : Rebâtir** ». Ce second titre présente de prime abord l'aspect d'une mouture ampliative et actualisée du premier. De nombreux événements se sont produits entre les deux publications, qui sont venus nourrir le propos : la crise du Covid, favorable à la croissance de l'entreprise, une levée de fonds d'un montant de deux millions d'euros, ainsi que de nombreux recrutements.

Douze « saisons » composent l'ouvrage, qui semblent mener des fonts baptismaux de l'entreprise à des considérations inspirées, en passant par les contingences de son histoire matérielle. Ainsi, dans le vacarme du tout technologique, comme il est rafraichissant de lire au coeur du « manifeste » Whaller : « **nous croyons à la nécessité du silence** ». Les utilisateurs de la plateforme savent par ailleurs que cette assertion est loin d'être gratuite et commande certaines fonctionnalités, notamment en matière de notifications.

Le lecteur familier du premier opus reconnaîtra bien la plume du jeune ingénieur épris de littérature et de poésie, son sens de la formule ainsi qu'un vocabulaire riche et nuancé. Affleure au gré des pages un certain romantisme dans le répertoire, qu'il est inhabituel et pour tout dire assez agréable de trouver entre les lignes de ce genre d'ouvrage. Thomas Fauré, tout feu tout flamme, est bel et bien parti en croisade contre les GAFAM, « **protéger la vie privée des utilisateurs** ». Et à ses yeux, Whaller est rien moins qu'« **une place forte** ». Il ne fait pas secret de son admiration initiale pour les patrons des Big Tech, Gates, Zuckerberg et consorts. Mais il dénonce le fait que ce dernier est désormais parjure et a manifestement perdu le contrôle de sa créature, à l'instar du docteur Frankenstein.

Si les « **néo-Etats que sont les GAFAM** » occupent une grosse partie du livre, les BATX en semblent étonnamment absents. Il est difficilement imaginable que l'auteur ne nourrisse pas à l'endroit de ces derniers quelques griefs, au moins, de même nature, notamment sur la question de la « **privacy** » chère à ses yeux.

« **Après Facebook, Rebâtir** » évoque le parcours de l'entrepreneur Thomas Fauré, les sources auxquelles il a puisé (scoutisme, Ginette, Centrale Lille), les personnes clés, les mentors, les événements mais aussi les revers de fortune et autres frustrations fécondes. Dès les premières pages, deux aspirations profondes apparaissent en filigrane : **inventer et bâtir des outils honnêtes et utiles, au service des utilisateurs**. Et ça n'est par conséquent pas étonnant que le lexique de l'auteur regorge de références à la morale et à la probité. N'évoque t-il pas en toute fin de propos, l'honnêteté, le discernement et le service du bien commun ?

Thomas Fauré milite dans son texte en faveur de la création d'un ministère du numérique « **avec ses propres directions d'administration générale** ». Il s'y montre favorable au démantèlement des GAFAM et déplore le fait qu'il « **manque en Europe les fonds d'investissement capables de mettre plus de 100 millions d'euros dans une startup prometteuse pour permettre son développement et retenir ses talents.** » Whaller, par exemple ? : )

Dans l'ombre du patron, ou plutôt à son zénith, la figure du chef est manifestement centrale : à tout seigneur tout honneur, s'impose celle de Vincent Bolloré, au sujet duquel il ne tarit pas d'éloges. Eh puis celle à laquelle il aspire lui-même, dans les pas de ce dernier. L'impressionnante volonté qui le meut n'est manifestement pas dénuée d'une évidente humilité (« **qui manque aux jeunes développeurs** ») : « **J'ai sûrement été au départ un piètre chef, un peu con**», avoue-t-il lui-même. Que les témoins de cet âge se taisent à tout jamais. Aux yeux de Thomas Fauré, qui s'inscrit en contre d'une

tendance à l'holocratie, le chef doit en effet siéger en haut d'une structure hiérarchique, verticale qui seule permet d'ordonner, non pas au sens de commander mais de « **mettre les choses en ordre** ». C'est la raison pour laquelle il rapporte avoir « **pris tous les codes des grands groupes** » qu'il a « **adaptés à sa PME** ».

Sur la question de la souveraineté, qui nous intéresse plus particulièrement, il est ardu de se faire une idée claire de l'exacte chapelle de l'auteur. « **Il n'existe pas de souveraineté européenne** » écrit-il page 143, avant de souhaiter page 151 que notre continent « **soit à nouveau souverain** » ou encore d'estimer qu'il n'est « **pas trop tard pour que les Européens récupèrent leur souveraineté numérique** ». S'il n'existe pas de souveraineté européenne, comment serait-elle susceptible d'être recouvrée ?

Pour conclure, « **Après Facebook, Rebâtir** » possède de belles vertus apéritives, qui en rendent la lecture très agréable, mais qui donnent surtout envie d'en savoir davantage sur deux sujets : quel est l'homme derrière le patron d'entreprise ? Et à quoi ressemble précisément l'édifice qu'il est en train de bâtir – de parfaire – sur les décombres de Facebook. Voilà sans doute de quoi alimenter chez l'auteur le désir de reparaître en librairie une troisième fois.

**« Après Facebook, Rebâtir », 174 pages, publié aux Editions de Passy, 15€**

- *Whaller est une plateforme collaborative sécurisée qui s'adapte aux besoins de toute forme d' Elle est conçue, développée et hébergée en France. Whaller est une solution qui permet aux entreprises, aux écoles, aux institutions, aux associations et aux particuliers de construire leurs propres réseaux collaboratifs.*